

Stéphane Archambault
Lecteur éclair

François Couture

Volume 4, numéro 3, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10863ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Couture, F. (2008). Stéphane Archambault : lecteur éclair. *Entre les lignes*, 4(3), 14–17.

Stéphane Archambault

Lecteur éclair

Comédien que l'on a notamment pu voir dans les séries *4 et demi...* et *Rumeurs*, «Yâble-chanteur» charismatique de Mes Aïeux, **Stéphane Archambault** est aussi reconnu pour son amour de la bande dessinée. Entre deux séances d'écriture du prochain album du groupe, l'auteur de *Dégénération*, la chanson de l'année au dernier gala de l'ADISQ, a bien voulu nous parler de sa passion de la BD, et principalement des «romans graphiques»...



JOURNALISTE FRANÇOIS COUTURE
PHOTO JULIE DUROCHER

Entre les lignes : Il est toujours intéressant de connaître le premier souvenir de lecture de nos invités ; quel est le vôtre ?

Stéphane Archambault : Oh, ce n'est pas très glorieux ! Quand j'étais enfant, comme tous les petits Québécois ou presque, je jouais au hockey ; j'étais gardien de but. Ma tante m'avait acheté une biographie du gardien Bernard Parent qui s'intitu-

lait *Bernie, Bernie, Bernard*. C'était un livre assez épais, avec des photos, et je me souviens très bien de la fierté que j'ai ressentie après l'avoir lu au complet. J'y revenais souvent, ce livre a été l'un des objets fétiches de mon enfance. Je me rappelle aussi avoir dévoré des bandes dessinées : chez moi traînaient des *Tintin*, des *Astérix*...

À l'adolescence, Romain Gary m'a fasciné par son habileté à se réinventer constamment. Puis j'ai lu

Kundera en bloc, et j'ai particulièrement «tripé» sur *L'Immortalité*. Au secondaire – 3^e ou 4^e –, j'ai découvert Boris Vian avec *L'Arrache-cœur*. Il y avait cette scène incroyable où le personnage principal, qui est comme neutre, émotionnellement, arrive dans une espèce de foire où des gens vendent des vieux en les ridiculisant. Et le personnage ose poser la question : «Vous n'avez pas honte ?» Et là, il mange toute une volée ! Cet univers m'a profondément marqué.

ELL : Vous semblez avoir été un lecteur plutôt boulimique !

S.A. : On ne peut pas dire que très jeune, j'étais un gros lecteur, parce que je trouvais que lire prenait trop de temps ! (*rires*) C'est peut-être pour cette raison que la bande dessinée me satisfaisait à ce point : c'est une lecture *rush*. Plus tard, au cégep – une période assez trouble de ma vie –, j'étais bien occupé. Je faisais de l'impro, de la peinture en direct dans les bars, mais mon intérêt pour

ELL : Vous avez aussi beaucoup lu pendant vos études à l'École nationale de théâtre, non ?

S.A. : Oui, en effet, dont le célèbre *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline. Mes collègues et moi venions de finir un travail pénible sur Tchekhov. À la rentrée suivante, Wajdi Mouawad était notre metteur en scène. Il venait de vivre un échec au Théâtre d'Aujourd'hui ; sa pièce s'était fait démolir par la critique. On était un peu sur la même

par bouts. Soulignez les meilleurs passages et en janvier, on fait un collage avec tout ça. »

ELL : Voilà le genre de proposition qui a dû vous allumer !

S.A. : Évidemment, on a tous fini par le lire au complet ! La langue de Céline est éminemment théâtrale, tu as l'impression que quelqu'un te raconte l'histoire. Wajdi a ajouté : « Quand vous avez un fantasme théâtral, écrivez-le ; peu importe ce que c'est, on va le mettre dans le spectacle. » Alors, on a monté ce monstre qui durait six heures, une fois bien coupé ! On l'a présenté devant public et ça a été pour nous la révélation. On a fait des représentations de 18 heures à minuit : à la fin, tu sors de la salle, il fait clair et tu vas manger deux œufs-bacon ! Tu es en plein décalage horaire, comme dans un voyage...

ELL : Quel genre de lecteur êtes-vous ?

S.A. : D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours eu une lecture en cours. Je suis constamment en train de lire quelque chose. Ces jours-ci – il faut que j'en finisse un ! (*La Nuit du Mozambique*, de Laurent Gaudé) –, j'en lis quatre ou cinq de front. Je lis beaucoup chez moi dans mon lit, surtout depuis que je suis papa. Quand j'attrape un bon roman, je peux être bien fatigant ! Je lis même en cuisinant. Je lis surtout le soir, et lors de mes déplacements : le métro est l'un des meilleurs endroits pour lire. Certains livres deviennent des carnets de réflexion ; je souligne partout, j'écris dans les marges, je corne les pages. Quand je craque pour un auteur, j'achète plusieurs de ses titres : je pense à Romain ▶



« Quand j'attrape un bon roman, je peux être bien fatigant ! Je lis même en cuisinant. »

le théâtre m'a amené à lire Molière, Shakespeare, Tchekhov. J'ai beaucoup embarqué dans Bertolt Brecht, même si je suis conscient que son théâtre est peut-être trop didactique ou démonstratif. Et, évidemment, j'ai tout lu Tremblay. C'est un passage obligé, quand tu étudies en théâtre.

longueur d'onde : on sortait de quelque chose qui nous avait emmerdés et on avait envie d'avoir du plaisir. Il est arrivé avec *Voyage* et il a dit : « C'est le roman de ma vie. C'est ça qu'on va jouer. Vous allez l'acheter. Mais je ne vous demande pas de le lire de A à Z : vous allez le mettre dans votre salle de bains et le lire

PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.JULIEDUROCHER.COM / MAQUILLAGE : PASCALE JONES / ASSISTANTE : ÉVELYNE LEBLANC-ROBERGE

Gary ou Boris Vian, entre autres. Le prochain roman qui m'attend et qui me fait peur, c'est *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell. Il paraît que c'est une lecture intense, dont tu ne sors pas indemne...

ELL : Vous achetez beaucoup de bouquins ?

S.A. : Oh oui ! Je manque cruellement d'espace pour mes biblio-

thèques m'attirent : quand je rentre chez quelqu'un que je ne connais pas, je vais voir ses livres. En très peu de temps, tu te fais des références communes, tu entres en contact avec la personne à travers ses livres. Non seulement j'aime bien « posséder » un livre, mais j'aime pouvoir le relire, aussi. Et le prêter. J'ai un paquet de livres perdus, je ne sais plus qui me les a emprun-

ELL : Vous êtes père d'un petit garçon ; est-ce que ça vous importe de lui transmettre l'amour de la lecture ?

S.A. : Oui, bien sûr ! On va à la bibliothèque ensemble ; quand j'étais enfant, j'y allais beaucoup et je sais que c'est important. Mon fils, qui a trois ans et demi, prend 12 livres à la fois ! (rires) Je lui lis des histoires avant son dodo. Il le demande, c'est

« Quand je rentre chez quelqu'un que je ne connais pas, je vais voir ses livres. En très peu de temps, tu te fais des références communes, tu entres en contact avec la personne à travers ses livres. »



un rituel : si on n'avait pas ce moment-là, on ne serait pas bien à l'heure du dodo. J'ai été très ému, récemment, quand il m'a dit : « Papa, je veux qu'on écrive un conte. » On a fait un livre ensemble. Il connaît assez ça pour savoir que ça prenait une couverture, une page blanche, une page avec un dessin et le titre... Après, il a dit : « Je sais ce que je veux faire dans la vie : je veux écrire des histoires ! »

ELL : Et que retrouve-t-on dans votre bibliothèque qui nous permettrait de vous connaître mieux ?

S.A. : J'ai beaucoup de bandes dessinées, évidemment, et aussi quelques biographies (René Lévesque, Robert Gravel, Louis Cyr, Yvon Des-

thèques, je ne sais plus où les mettre dans la maison ! Le livre est tellement un bel objet qu'il en devient un élément de décoration. Les bi-

tés, et je m'en fous. Quand ce sont des lectures intéressantes, ça en vaut la peine.

RAYMOND CLOUTIER 14 h

Vous m'en lirez tant, tous les dimanches.

Le 2 mars, discussion autour du grand dossier « bande dessinée ».

Réalisation: Claude Godin



RADIO

PREMIÈRE CHAÎNE

www.radio-canada.ca/radio



champs, Léonard Cohen). J'ai une grosse section de littérature québécoise, parce qu'elle me touche et qu'elle devient pour moi du matériel de travail – je pense entre autres à l'intégrale de Félix Leclerc. J'ai aussi les recueils de textes des chansons de Brel, de Brassens, de Plume aussi. Pour moi, ce sont des écoles. Quand on lit des paroles de chansons, on sent mieux le travail. J'ai aussi quelques recueils de poésie (Raoul Duguay, Jacques Prévert, Gaston Miron, Saint-Denys Garneau).

ELL : Il est impensable de poursuivre cet entretien sans parler de votre passion pour la bande dessinée ! Qu'est-ce qui vous a tant fait accrocher à ce genre en particulier ?

S.A. : Un de mes amis m'a prêté la trilogie *Nikopol* d'Enki Bilal, et j'ai adoré. J'ai eu comme un instinct : d'une part, je me suis dit qu'il devait y avoir de grandes œuvres de bandes dessinées. D'autre part, comme j'aime la peinture, la lecture et l'écriture, c'était impossible que je ne trouve pas chaussure à mon pied avec la BD. Le magasin spécialisé La Mouette rieuse avait pignon sur rue pas très loin de mon appartement. Je suis rentré là un jour et j'ai dit au vendeur : donnez-moi un gros morceau. Il m'a suggéré *Maus* d'Art Spiegelman, une bande dessinée animale où les juifs sont des souris et les nazis sont des chats. On est à des lieues de Walt Disney, là ! C'était un gros morceau ! *Maus* est la seule bande dessinée qui ait gagné un prix Pulitzer. C'est un « roman graphique » : tu ne le lis pas d'une traite, c'est trop dense.

ELL : Le libraire est donc tombé dans le mille. Avez-vous eu d'autres coups de cœur par la suite ?

S.A. : L'œuvre monumentale de Joann Sfar ! C'est un auteur juif français, un homme brillant qui a tou-

jours un projet « pété ». Chez l'éditeur Bréal, il a fondé une collection appelée La Petite Bibliothèque philosophique de Joann Sfar, dans laquelle il illustre des classiques. Il publie, par exemple, le texte intégral du *Banquet* de Platon, mais avec de grosses marges dans lesquelles il dessine, il explique des passages, il dialogue presque avec Platon. Donc, en même temps que tu te farcis le *Banquet*, tu es avec le cancre de la classe qui fait des blagues ! Pour moi, c'est un auteur incontournable de la bande dessinée. Sfar faisait partie d'un regroupement de Français qui ont lancé l'Association, une maison d'édition de bande dessinée. Ils ont fait une charte, un peu comme le *Dogme* de Lars Von Trier au cinéma : ils étaient tannés de la BD traditionnelle (en couleur, format 47 pages, avec super héros, etc.), alors ils ont publié des BD en noir et blanc, de différents formats, sans super héros, etc. Sfar est un créateur qui a des projets complètement déjantés, il faut s'intéresser à son travail.

ELL : La bande dessinée jouit d'une popularité sans précédent au Québec...

S.A. : Et j'en suis très heureux ! Avec les Éditions La Pastèque, par exemple, c'est la première fois dans l'histoire de la bande dessinée québécoise que l'on fait preuve d'un tel souci de la qualité du livre, en tant qu'objet. Il ne faut pas se le cacher : la BD est encore un genre mal connu, voire snobé, au Québec ; mais c'est en train de changer. Un gars comme Michel Rabagliati y est pour beaucoup. Son *Paul à la pêche* est l'un des 25 meilleurs romans – « romans », j'insiste ! – québécois des dix dernières années, sans l'ombre d'un doute. ■

LES CHOIX DE STÉPHANE ARCHAMBAULT



MAUS (1 et 2)
Art Spiegelman
Flammarion,
1992



**La série
LE CHAT DU RABBIN**
Joann Sfar
Dargaud,
2002-2006



PAUL À LA PÊCHE
Michel Rabagliati
La Pastèque,
2006



VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT
Louis-Ferdinand
Céline
Gallimard Folio,
2001



L'IMMORTALITÉ
Milan Kundera,
Gallimard Folio,
2003



L'OPÉRA DE QUAT'SOUS
Bertolt Brecht
L'Arche,
1997